

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA POLICE

JOURNAL POUR RIRE



Jubilation du cultivateur, qui a obtenu le 1er prix à l'Exposition, pour les Etalons de 51 ans.

L'EXPOSITION A MONTREAL.

C'est une chose bien curieuse, à voir, après tout, que l'Exposition, à Montréal, ne serait-ce, que pour admirer, ou pour médire.

Les préparatifs, s'annoncent longtemps d'avance, et le public toujours altéré de spectacles, et de nouvelles, jouit par anticipation, de cette immense fête, à laquelle, la grande famille canadienne est invitée.

Les journaux, célèbrent, à grand renforts de trompette, la grande exhibition, qui va bientôt avoir lieu, les palissades et les clôtures gémissent sous le poids des gigantesques, pancartes, que le Bureau d'agriculture, a fait poser sur toutes les places publiques.

L'attention générale, est allechée par l'appât, des grosses récompenses, que l'on doit distribuer, au meil-

leur figurant, dans chaque département.

On construit des gradins, on échafaude des orchestres, on fait des décorations avec des drapeaux, représentant les différentes nationalités.

Tout le monde est bien averti, que tel jour on s'amusera. Aussi personne, ne manque au rendez-vous. Deux ou trois jours, avant l'ouverture de l'exposition, on commence à s'apercevoir, dans les rues de Montréal, qu'une nouvelle population, est venue prendre place sur nos pavés.

La ville a l'air d'être en feu, les conducteurs de voitures brûlent le pavé, on se pousse, on se presse; tantôt, c'est un flot de voyageurs, qui vient du côté du port s'ajouter, à cette mer, dont la course est irrésistible; tantôt, c'est un autre qui, arrivant d'une direction opposée, vient se briser sur cette cite géante qui est en mouvement.

Malheur à celui, qui se trouve sur le passage de cet ouragan, c'est comme le gouffre de l'éternité; on y entre et on n'en sort plus.

Les faubourgs se dépeuplent, pour aller grossir cet océan, d'êtres humains, qui roule dans la direction, du Palais de Cristal.

Peu à peu la marche de cet avalanche, se régularise, faute d'obstacles, pour entraver son passage; et on la voit continuer sa marche avec cette lenteur imposante, qui est irrésistible.

Aussi, quel beau jour, pour les piétous; le pavé est leur propriété, ils sont tranquilles, ils sont fiers, c'est le jour, où le peuple est vraiment roi.

Défense absolue aux voitures, de circuler à travers la foule, et gare au maladroît *groom* qui en freindrait la consigne.

Le bourgeois, vêtu de la redingotte de ses pères, marche, accompagné, de sa moitié, et de ses fractions vivantes, avec la gravité d'un homme, qui a la conscience de sa dignité.

Le rentier, s'amuse à jouer avec ses breloques, qui lui chatouillent, délicieusement l'abdomen, et avec la pomme dorée de sa canne, pomme qui quelquefois, engendre la discorde, surtout lorsqu'il est vieux célibataire.

Le cadet militaire, lui ne marche pas, mais il court, sans s'inquiéter des jurons qui lui pleuvent sur la tête, occasionnés bien souvent par sa maladresse.

Le cultivateur, voilà le vrai héros de la journée.

Poussé en dehors, du bateau à vapeur, comme un boulet de 46, il roule plutôt qu'il ne marche.

La figure enflammée comme un chaudière de "steam-boat," il fait entendre des soupirs, que l'on ne peut mieux comparer, qu'au bruit d'un soufflet de forge.

Ou va-t-il? En Pologne, on serait tenté de le croire. En Mesopotamie, on a droit toutefois d'en douter.

Non, sa course doit aboutir, au lieu de l'Exposition; qu'il massacre, le chapeau, qui a vécu, sous le règne de 4 générations, qu'il brise sa pipe, le seul meuble, mentionné dans le Testament de son défunt père, qu'une couture de son pantalon se défasse, sous une pression trop forte, et laisse échapper des vapeurs nauséabondes; peu lui importe, d'empoisonner l'atmosphère, et d'asphyxier ses voisins, pourvu qu'il arrive, et je vous assure qu'il arrivera.

A ses côtés, marche le gandin, qui, ficelé comme un saussisson dans son enveloppe, s'aperçoit, qu'il n'est

pas prudent d'avoir des cors aux pieds, en pareille circonstance. Jour ne faste pour lui, car il peut salir son habit et défriser ses cheveux.

Le Palais Cristal, est devenu un immense bazar, où tous les articles nécessaires à la vie et au luxe, sont étalés orgueilleusement, dans leurs places respectives; mais à côté de cela, liquides et comestibles abondent. Tous les petits débitants ambulants, de la cité sont à leur poste; des approvisionnements énormes ont été faits. Aussi que de pâtisseries, de sucreries. Quel amas énorme, de pain d'épice et de bâtons de réglisse, car on s'est douté, que quelques uns attraperaient le rhume précaution hygienique, comme vous voyez. Partout on est aux noces. Au Palais de Cristal au département agricole, les hôteliers, font couler des flots de vin et de whisky. En avant la *musique*, en avant les *sandwiches*, en avant les barils de bière; qui veut des beignes, et une crêpe au lard.

Allons, Mesdames et Messieurs, mangez et buvez, voici de quoi.

La mangeaille, m'a l'air d'être le fonds, de toutes les réjouissances humaines, c'est le meilleur moyen gouvernemental, de capter la confiance des grands et des petits.

Avez vous jamais réfléchi, à la satisfaction qu'éprouve le gourmet quand il peut donner libre cours à l'appétit de cet autre dieu, le ventre. Quant à moi, j'ai toujours été grand admirateur, du mangeur, mais je ne vous dissimulerai pas, que je tombe en extase, et dans la stupeur devant ces buveurs, du peuple, que l'on a comparé aux puits d'Égypte dont la profondeur tenait du prodige. Leur soif est inextinguible, elle tient même de la frénésie, et jamais je n'ai pu m'expliquer, cette rage d'entonner dans son corps le jus de latreille.

Voyez, quelles sont les boutiques les plus achalandées sont celles de la vendeuse de la halle, qui étale aux yeux émerveillés, les produits de nos jardins, non; la seule proie qu'elle peut saisir, est l'enfance. L'âge viril, la vieillesse, sont devant la boutique du marchand de

liqueurs fortes; c'est que dans le peuple, rien ne se fait sans boire, boire est pour lui le commencement le milieu et la fin de tout. La première chose que fait le peuple en se levant, c'est de boire, la dernière chose qu'il fait en se couchant c'est encore de boire. Le peuple c'est le tonneau des *Danaïdes* qui se vide toujours, sans se remplir. Toutes les actions de sa vie, les rencontres, les reconciliations, les marchés, les contrats, les ventes, les achats, sont toujours scellés, cimentés, signés, de l'éternel verre de whisky.

Que deux amis se rencontrent, vous entendez aussitôt. Paies-tu la goutte? Viens-tu boire, une larme?

Que deux autres aient une discussion, un peu orageuse vous entendez immanquablement. Je te gage la traite, ou une bouteille, ou un flacon que ce que tu dis n'est pas vrai? Toujours, Toujours, la fiole du Père Noé est à l'ordre du jour. Que l'on fasse faire, une commission, porter une lettre, que l'on veuille demander d'un chartier, de fouetter, sou cheval, pour arriver à l'heure désirée, il faut que l'on accorde le pour boire.

Le peuple peut se passer de manger, mais jamais de boire.

Mais, faisons un demi-tour à droite, que voyons-nous! Ici c'est un acrobate, qui émerveille les badauds, par des gambades, qui tiennent plus tôt à l'espèce de l'ourang-outang qu'à l'espèce humaine.

Chose de rigueur, après la représentation, la quête, se fait et les spectateurs jettent dans l'escarcelle du danseur, les gros sous que leur arrache l'admiration.

Là bas, c'est le Père, La "*Strapp*" qui promet les diamants du Grand-Mongal, à celui qui fera danser les dés sur sa table de jeu.

Allons Messieurs, car il est trop galant pour s'adresser aux dames, s'écrie-t-il, venez faire votre fortune, pour trente sous, \$100 de récompense; on a toujours son compte.

Et les badauds de se laisser attrapper, car il l'a dit; on a toujours son compte.

Plus loin, c'est un Américain, qui montre des bêtes, comme s'il

n'y en avait pas assez à la Grande Exhibition.

Pourvu, qu'on lui donne 15 sous, il offre de vous faire voir, ce que vous n'avez jamais vu; pour une plus forte somme, il s'engagerait, ce noble enfant, du pays de la *blague*, à vous faire voir, le serpent que combattit l'armée de Régulus.

Cependant, le soleil a disparu derrière notre belle montagne, il est 6 heures, et chacun se prépare au départ.

On se remet en marche, les uns sur les jambes, les autres sur les bras, qui peu accoutumés à ce nouveau mode d'opérer, fléchissent, et envoient mordre la poussière à leurs fiers propriétaires.

Quelques uns discourent entre eux, sur le mérite de l'Exposition, qui selon eux, n'est pas aussi belle que celle des années passées.

Ah! dit l'un à son voisin, si vous aviez vu l'exposition de 1854, ça, c'en était une, qui s'appelle.

Celui qui parlait ainsi, avait en 1854, obtenu un premier prix pour un Tire-bottes, et cette année on l'avait relegué dans le département des figurants invisibles.

Jugez maintenant de son mécontentement.

Oui, disait l'autre, je te crois, jusqu'à un certain point, mais il est impossible que l'Exhibition de 1854, fut aussi belle que celle ci.

Dissidence d'opinions, expliquée par la mention honorable, que le Comité, avait accordé à ce dernier, pour la confection d'un *moulin à resserrer*.

Tout en parlant ainsi, et en dépit des chiens qui jouent dans vos jambes, et des gamins, qui s'amuse à vous fichier des placards, dans le dos de votre habit, ou arrive chez soi.

Un sommeil séparateur met fin aux discussions, et le matin suivant, on ne pense qu'à la grande fête qui vient de s'évanouir comme un songe.

Nous attirons, l'attention du public sur l'annonce de notre Blondin Canadien, qui promet, une omelette, faite durant son ascension, sur son fil de fer, à Longueuil, au plus fort mangeur de cette localité.



Grand conversation au Palais de Cristal.

M. Casimir Poignard expliquant à un membre du Parlement: l'importance de mettre du poil de vache dans le mortier, relativement à son vote sur les bâtisses d'Ottawa.

LE PROCES DE BARREAU.

Ce procès commencé, il y a déjà deux jours, va se continuer aujourd'hui, et peut-être se terminer.

La Cour des assises criminelles, n'a pas été assez vaste, pour renfermer dans son enceinte, la multitude curieuse qui était venu là, pour y reparaitre sa curiosité.

Les débats, commencés par le savant avocat de la Couronne, avec cette majesté imposante qui préside aux malheureuses destinées des accusations capitales, se sont poursuivis avec le même intérêt pour la justice. Rien de nouveau, n'a éveillé l'attention des spectateurs, dans ce fameux procès.

Les dépositions de Delima Duquet, de Gibeau et du Grand Connétable Bissonnette, qui étaient déjà connues, par la publicité des journaux, n'ont eu d'autre résultat, que de raffermir les opinions sur la culpabilité de ce grand criminel.

Il ne reste plus maintenant à la Couronne, que la partie médicale, à traiter.

Barreau, qui jusqu'ici, s'est montré d'un sang-froid révoltant, et même dégoûtant, va-t-il faiblir devant les témoignages de la Faculté médicale.

Son air cynique, son sourire diabolique semblent nous avertir du contraire.

Nous qui écrivons, nous avons vu, cet homme qui n'a d'humain que le nom, cet homme qu'un certain journal avait presqu'élevé dans ses extras à la hauteur d'un demi-dieu païen.

Avant de le connaître, notre pitié lui était acquise, car c'est si pénible de mourir à l'âge de 25 ans, c'est si navrant de laisser après soi une épouse, et un pauvre petit être, exposés à être marqués, du sceau de l'ignominie.

Mais grand Dieu! comment pouvez-vous sentir de la sympathie, pour ce vieux criminel, dont les cheveux ont encore la noirceur de l'aile du corbeau, comment plaindre, un accusé qui regarde d'un œil sec et froid, les preuves irrécusables de son crime, qui n'a qu'un sourire de dérision, à la vue des vêtements en sanglantés de sa victime, et qui à l'audition des témoignages accablants, qui lui tombent sur la tête, n'a d'autre préoccupation, qui de rouler entre ses dents, une énorme chique de tabac noir.

Espérons toutefois en la miséricorde de la Providence, et la sagesse de notre justice, pour toucher le cœur de cet infortuné.

AU PUBLIC.

Nous offrons nos plus sincères remerciements, au public, qui a su faire un accueil si favorable, à notre feuille.

Nous ne demandons pas l'indulgence, que réclame tout journaliste, à son début, dans la carrière littéraire, car nous avons appris par notre propre expérience, qu'il n'y a rien de bon, à espérer de cette tactique.

Le public sait discerner le bon grain d'avec l'ivraie, et d'ailleurs, l'excellent régime de "notre Police" dans des temps aussi critiques que les nôtres, n'a pu qu'encourager la classe éclairée, à donner à notre journal le débit qu'il méritait à si juste titre.

Une entreprise aussi ardue que la nôtre, ne manque pas de dé déboires; mais, quand nous aurons pour nous, les gens d'esprit et les bons citoyens, nous n'en craignons peu, les sots, encore moi nous les fous furieux.



Un cadet, montant la garde au camp de Laprairie.

UNE MODESTIE EXEMPLAIRE.

Il y a quelques années, un nommé Thèberge, condamné à être pendu, pour un meurtre épouvantable était arrivé sur l'échafaud, ayant la corde au cou, et accompagnée du shérif et du bourreau.

Rendu à cette heure solennelle, le shérif se tourne du côté de ce grand criminel, et lui dit: Thèberge, comme vous l'avez promis, j'espère

que vous allez annoncer au public, que vous êtes coupable du crime dont vous devez subir dans, quelques instants, le châtement; la justice sera contente, et votre conscience sera satisfaite.

Alors Thèberge, qui écoutait avec un grand sérieux, se tourne du côté, du shérif, et lui fait cette réponse. Monsieur le shérif, excusez-moi, je ne suis pas habitué, de parler en public. Ce moment pour exercer la délicatesse.



Arrivé du Père Caliboudin avec son aimable famille venant visiter les choux-croutes à L'Exposition. Surprise énorme du Papa en voyant que les culottes à Babaloises sont hors de mode.



Un membre certain, du Barreau, est décoré par le Col. Suzor, au Camp de Laprairie, comme étant un modèle, de bonne conduite, et de haute moralité.

Notre graveur, le représente, faisant le farniente aworoso, dans le village de Laprairie.

GRANDE REPRESENTATION

A

LONGUEUIL

Mr. MICHEL THUBE, le rival de Farini, fera demain à 4 heures p. m. une ascension sur un fil de fer, entre les deux quais, qu'il a au dépôt du G. T à Longueuil, à une hauteur de 30 pieds, parcourant ainsi une distance de 150 pieds, au-dessus du fleuve, et fera aussi une omelette sur poêle un au milieu de son ascension.

AUX GOURMETS CANADIENS.

HOTEL ET RESTAURANT,

Nos. 10 et 12, RUE ST. LAURENT,

3me porte de la Rue Craig.

PHILIBERT VEUILLARME,

PROPRIÉTAIRE.

Pâtés, Gallantines, Fromage d'Italie, Jambons, etc, Huîtres préparées de toute manière au goût des consommateurs.

NOUVEAU RESTAURANT

TENU PAR

FRANCIS FRANCISCO,

AUX

Nos. 33 et 35 Rue St. Gabriel,

Le soussigné remercie cordialement le public de l'encouragement qu'il a reçu jusqu'à présent et prend la liberté de lui annoncer qu'à partir de

MARDI, LE 25 COURANT

il donnera le dîner tous les jours de midi, à 3 heures, à un prix modéré.

Il croit pouvoir se flatter qu'il fera une cuisine qui ne pourra être surpassée par aucun restaurant de Montréal. Le service se fera d'après la carte, et rien ne sera épargné pour donner satisfaction aux gastronomes les plus difficiles.

FRANCIS FRANCISCO.

0-20-100-0

WINDSOR SALOON,

CAFE RESTAURANT

E. LAPORTE Propriétaire.

71 Coin des Rues Notre-Dame et Bonsecours,

MONTREAL.

Les étrangers trouveront au "Windsor Saloon" tout le confort désirable. Liqueurs choisies. Repas et Lunch servis à toutes heures à très bas prix. volailles, pâtés aux huîtres ou à la viande chauds ou froids servis à toutes heures.

Les gourmets qui désirent goûter de la cuisine française et boire du vin sans eau sont priés d'aller faire une visite à Mr. Laporte.

La salle à dîner peut contenir 50 personnes.

Le "Café" sera ouvert de 6 heures a. m. jusqu'à 3 ou 4 heures de la nuit.

M. J. O. GUILMETTE,

Nos. 296 & 298 Rue St. Paul

MONTREAL.

Offre une grande quantité de marchandises sèches et hardes faites à des prix très réduits il invite respectueusement ceux qui viendront à l'exposition et le public en général à venir faire une visite à son magasin, ils trouveront tout ce qui leur faudra sans aller ailleurs.

VENEZ ET VOYEZ.

HOTEL GAREAU,

No. 67, Rue St. Gabriel, 67,

MONTREAL.

HOTEL ST. LOUIS,

64 Rue St. Gabriel 64

MONTREAL.

M. MAGLOIRE LONGPRÉ a l'honneur d'informer le public qu'il a transporté son hôtel de la rue Notre-Dame à la rue St. Gabriel. No. 64 dans la magnifique bâtisse occupée dernièrement par le Commissariat, on il peut offrir aux voyageurs et aux pensionnaires tout le confort désirable.

HOTEL ST. EDOUARD,

TENU PAR

JULIEN GADOUA,

Nos. 105 & 107 Rue St. Paul,

(Vis-à-vis la pesée du marché Bonsecours.)

MONTREAL.

Les étrangers trouveront à l'Hotel St. Edouard, tout le confort désirable d'un hôtel bien tenu. Liqueurs choisies: Dîner à toute heure. Bonnes chambres et bons lits. Grande Cour et bonnes Ecuries.

GLASGOW HOTEL,

TENU PAR

DAVID MEUNIER

Nos. 74 & 76, Rue St. Laurent,

MONTREAL.

Les étrangers trouveront à "Glasgow Hôtel" tout le confort désirable d'un hôtel bien tenu. Liqueurs choisies: dîner à toute heure. Bonnes chambres et bons lits.

Entrée de la Cour sur la Rue St. Charles Borromée.

PHOTOGRAPHIE

ET AUTRES PORTRAITS

PRIS A LA PERFECTION

PAR A. BAZINET & CIE.

COIN DES RUES NOTRE-DAME ET ST. VINCENT

Vis-à-vis le Palais de Justice,

MONTREAL.

ELIX VILLENEUVE,

HOTEL BONSECOURS,

NO. 59 RUE ST. PAUL,

Vis-à-vis le Marché Bonsecours,

Une très bonne table sera servie à toute heure de la journée à des prix très réduits.

L. LABERGE

No. 226 Rue St. Paul, No. 226,

MONTREAL.

Ont Constaument en main un grand assortiment de marchandises sèches et hardes faites à des prix très réduits.

E. RIVET,

HOTEL DU JARDIN

No. 573 Rue St. Laurent

(Presque vis-à-vis le Jardin Guilbault)

MONTREAL.

Les étrangers qui visiteront le Jardin Guilbault sont priés d'aller se rafraichir chez Mr. Rivet. Ils y trouveront des liqueurs de première qualité.

W. DALTON

LIBRAIRE PAPETIER ET VENDEUR

DE JOURNAUX

Coin des Rues Craig et St. Laurent

MONTREAL.

Toujours en vente un assortiment complet de papeterie, et tous les journaux Français et Anglais.

J. G. KENNEDY,

MARCHANT TAILLEUR,

ET

HABILLEUR D'ENFANTS

No. 60 Rue St. Laurent, 60,

MONTREAL.

ATTENTION ATTENTION!

Aux personnes qui désirent avoir un bon portrait en Photographie ou à l'huile feraient bien de passer à l'atelier Photographique de,

M. LEVEILLÉ,

No. 236 RUE NOTRE-DAME 236

En haut de la METROPOLITAN SALOON,

ATTENTION PARTICULIERE POUR LES ENFANTS.

MONTREAL.

LAHAYE & Cie,

No. 274 Rue St. Paul,

MONTREAL.

Ont Constaument en main un grand assortiment de marchandises sèches et hardes faites à des prix très réduits.

OLD GLASGOW HOTEL

TENU PAR

M. S. CORBEILLE,

No. 80 Rue St. Laurent,

MONTREAL.

Les étrangers trouveront à "Old Glasgow Hôtel" tout le confort désirable d'un hôtel bien tenu: Liqueurs choisies: dîner à toute heure. Bonnes Chambres et bon lits. Grande Cour et bonnes Ecuries.